

Julien Sampson, collègue Victor Hugo, Somain

Il y a quatre ans maintenant, le collège Victor Hugo de Somain a connu des travaux de rénovation entrepris par le Conseil général du Nord. Parmi les transformations notables, la création d'une salle culturelle, parfaitement équipée pour proposer des expositions. A cette époque, je travaillais depuis trois ans avec le FRAC Nord- Pas de Calais. Nous empruntions des œuvres que l'équipe pédagogique du collège investissait et que nous exposions au CDI. Deux problèmes se posaient cependant : la visibilité des œuvres dans un espace qui ne leur était pas totalement dédié, et l'absence des écoles primaires et maternelles. Nous ressentions un besoin de partage. L'EROA était une piste. J'ai cherché des solutions et rencontré lors d'une formation du PAF et de la DAAC, une collègue qui développait déjà son propre EROA en partenariat avec les écoles primaires. Elle s'était appuyée sur les compétences de la Conseillère Pédagogique en Arts Visuels du bassin. J'ai pris note de ses conseils et, avec l'accord du principal du collège, je suis parti en juin à la rencontre des directeurs des écoles géographiquement proches pour leur présenter le dispositif. Parallèlement, les travaux de rénovation avançaient et j'ai compris que nous disposerions d'un endroit idéal pour cette rencontre.

Les enseignants se sont montrés enthousiastes car leurs écoles souffraient du même éloignement des structures culturelles. Notre premier souci était le déplacement des élèves vers elles : trop coûteux. L'EROA était la réponse idéale puisqu'il propose de faire découvrir des œuvres dans un cadre scolaire de proximité, accompagnés de professionnels de l'éducation.

Au mois d'octobre, une réunion de préparation du projet s'est déroulée avec l'aide de la Conseillère Pédagogique en arts visuels. Un dossier rédigé permettait à chaque enseignant d'exploiter des pistes sur la thématique choisie. Un vrai moment qui permettait de fédérer. Pour les prêts, nous avons choisi de travailler avec les grandes structures culturelles régionales (le FRAC, le MUba de Tourcoing) et transfrontalière (le MAC's de Hornu, en Belgique). Ainsi, au fil des éditions, le collège crée une carte mentale culturelle pour les élèves qui participent au projet.

Quand l'exposition a eu lieu, toute l'équipe du collège s'était déjà saisi de la thématique et proposait pour chaque niveau un compte rendu des nombreuses activités pédagogiques menées. Une seconde salle d'exposition a été mise à disposition afin de présenter ces réalisations aux élèves extérieurs lors des visites (les enseignants des écoles primaires m'ont d'ailleurs transmis leurs productions qui sont aussi exposées dans cette salle, une fierté pour les futurs élèves). Dans le cadre de l'accompagnement éducatif, j'ai réuni un groupe de collégiens de tous niveaux, volontaires pour accompagner les enseignants responsables de la présentation des œuvres. Leur but est de présenter ces activités, auquel ils ont participé, de leur point de vue, avec leurs mots. Un de mes plaisirs est de voir le visage d'un collègue du primaire, qui accompagne sa classe, découvrir que le guide qui va présenter cette partie de l'exposition est l'un de ses anciens élèves. Ce fut un grand succès comme le prouve ce témoignage d'Emma, ex guide et maintenant lycéenne : *« Le projet EROA m'évoque énormément de souvenirs. J'ai passé quatre années au collège où j'ai pu découvrir de nombreuses œuvres. En effet, j'ai eu l'occasion d'y participer en tant que*

collégienne, lycéenne mais aussi de la présenter en tant que guide lorsque j'étais en troisième. [...] J'étais très stressée à l'idée de devoir parler à une assemblée. Les élèves de primaire participaient énormément, ils posaient des questions et s'intéressaient à tout ce qu'ils voyaient. L'interaction avec eux m'a beaucoup plu, j'ai trouvé ça très enrichissant d'entendre leurs avis sur les œuvres car j'ai pu moi-même les redécouvrir à travers leurs témoignages. J'ai visité l'EROA cette année en tant que lycéenne et j'avoue avoir été nostalgique, particulièrement en regardant les photographies et les travaux d'élèves qui m'ont rappelé mes années au collège.».

A lire Emma, on comprend l'importance de l'accompagnement des élèves lors de la découverte des œuvres. Il ne suffit pas de mettre un élève face à l'une d'elle et d'attendre une réaction « magique » de perception instantanée. Ce moment doit être préparé en amont, en équipe. Les bénéfices sont multiples et inattendus. Les collègues du primaire m'ont souvent dit que la pratique des arts plastiques en atelier lors des visites les avait aidés, libérés dans leurs propres classes. Ceux du collège retrouvent les fondements de leurs enseignements, et une certaine idée de la continuité des apprentissages. Et tous ces futurs élèves de sixième moins stressés la veille de leur première rentrée, grâce à l'EROA, qui leur a permis de travailler au collège et de parler avec des élèves pendant les visites et les ateliers. Tous ces mots, ces phrases écrites sur des bouts de papiers, intimement liés aux œuvres, dans le cadre des ateliers d'écriture testés pour la première fois avec succès cette année par Véronique Rudent, professeur de Lettres du collège. Toutes ces questions et ces échanges autour des œuvres : c'est de l'or. Un trésor qui nous fait comprendre bien des choses à nous, les éducateurs, parents, personnels de direction sur les élèves de nos classes . Un trésor partagé pour la quatrième année avec une école maternelle, cinq écoles primaires, un collège et un lycée soit plus de neuf cent visiteurs. Dans « EROA », il y a le mot rencontre, et c'est le plus important. Mais pour qu'il y ait rencontre, il faut un lieu, du temps, et de la confiance. Ce dont j'ai pu heureusement bénéficier ici, au collège Victor Hugo de Somain.